



Hinc via Tartarei quae fert Acherontis ad undas.
Turbidus hic caeno vastaque voragine gurgis
aestu atque omnem Coccyto eructat harenam.
Portitor has horrendus aquas et flumina servat
terribili squalore Charon, cui plurima mento
canities inculta jacet, stant lumina flamma,
sordidus ex umeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit velisque ministrat,
et ferruginea subvectat corpora cumba,
jam senior, sed cruda deo viridisque senectus.
Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,
matres atque viri, defunctaque corpora vita
magnanimum heroum, pueri innuptaeque puellae,
impositique rogis juvenes ante ora parentum :
quam multa in silvis autumnii frigore primo
lapsa cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alto
quam multae glomerantur aves, ubi frigidus annus
trans pontum fugat, et terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
tendebantque manus ripae ulterioris amore.
Navita sed tristis nunc hos nunc accipit illos,
ast alios longe summos arcet harena.
Aeneas miratus enim motusque tumultu,
« Dic » ait, « o virgo, quid volt concursus ad amnem ?
quidve petunt animae ? vel quo discrimine ripas
hae linoquent, illae remis vada livida verrunt ? »
Olli sic breviter fata est longaeva sacerdos :
« Anchisa generate, deum certissima proles,
Coccyti stagna alta vides Stygiamque paludem,
di cuius jurare timent et fallere numen.
Haec omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est ;
portitor ille Charon ; hi, quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
transportare prius quam sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos volitantque haec litora circum ;
tum demum admissi stagna exoptata revisunt. »

Virgile, *Enéide*, VI, 295-330

De là un chemin mène dans le Tartare, vers les eaux de l'Achéron. C'est là qu'un tourbillon bourbeux, en un gouffre énorme, bouillonne et vomit tout son limon dans le Cocyte. Un passeur effrayant d'une saleté épouvantable, Charon, veille sur ces eaux, sur ces fleuves. A son menton, une barbe blanche, touffue et hirsute. Ses yeux ne sont que flammes. Un manteau sordide est suspendu à son épaule par un nœud. A l'aide d'une gaffe, son bras dégage la barque noircie, la dirige à la voile et y transporte les morts, tout vieux qu'il est ; mais la vieillesse d'un dieu est fraîche et verte. C'était vers lui que toute une foule se ruait et venait se répandre sur la rive : des matrones, des hommes, les corps de héros magnanimes qui en avaient fini avec leur vie, des fils, des filles qui n'avaient pas connu le mariage, des enfants mis au bûcher sous les yeux de leurs parents. Aussi nombreuses, dans les bois, aux premiers froids de l'automne, sont les feuilles qui s'envolent et qui tombent ; aussi nombreux sont les oiseaux, venus de la profonde mer, qui s'attroupent à terre, quand l'année qui fraîchit les fait fuir au-delà des mers et les envoie au pays du soleil. Ils restaient debout, priant qu'on les fit traverser les premiers, et tendaient les bras, dans leur désir de l'autre rive. Mais le lugubre nocher accueille tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là, et en écarte d'autres, qu'il repousse loin du rivage.

Cette agitation ne laisse pas de surprendre et de troubler Enée : « O vierge, que signifie ce rassemblement au bord du fleuve ? Que demandent les âmes ? Qu'est-ce qui sépare celles qui renoncent à rester sur la grève et celles dont les rames balaient les eaux plombées ? » La prêtresse chargée d'ans répondit en peu de mots : « Rejeton d'Anchise, incontestable descendant des dieux, tu vois l'étang profond du Cocyte, tu vois le marais du Styx : les dieux qui ont prêté serment sur sa puissance redoutent de se parjurer. Toute cette foule que voici a été laissée à l'abandon et sans sépulture. Ce passeur, c'est Charon. Le flot ne transporte que ceux qui ont été ensevelis. Et il n'est pas permis de quitter l'horrible rivage et de traverser le courant rauque tant que les ossements n'ont pas trouvé le repos en leur demeure ; les âmes errent en voletant autour de ces bords pendant cent années. Alors seulement elles sont agréées et vont revoir le marécage tant désiré. »

Traduction de Paul Veyne, *Virgile, L'Énéide*, édition Les Belles Lettres, Paris, 2020.